

A bas les stéréotypes !

Girls day boys day : près de mille élèves du secondaire ont été sensibilisés en province de Hainaut

A l'institut secondaire provincial paramédical La Samaritaine à Charleroi, Jonathan a pris place à l'une des trois tables de dialogue pour parler de son métier. Dans la vie, il est périculteur, comme Ludo, venu comme lui témoigner de son quotidien dans l'accueil de la petite enfance.

Quel regard les parents portent-ils sur sa présence à la crèche où les travailleurs sont rarement des hommes ? Pourquoi a-t-il choisi cette profession ? N'est-ce pas pénalisant d'être un monsieur au milieu d'un personnel essentiellement féminin ? Élodie, Cassandra et Lisa le cuisinent, après avoir questionné la ministre PS en charge de l'égalité des Chances Isabelle Simonis venue témoigner de son quotidien de femme en politique, dans un gouvernement.

L'animation s'inscrit dans le cadre de l'opération « Girls day Boys day », dont l'objectif est

d'encourager les jeunes à choisir un métier ou leurs études en toute liberté, sans considération de genre.

Il est par exemple question d'éveiller la curiosité des filles pour des carrières scientifiques et techniques comme l'électro-

mécanique, la menuiserie ou le secteur de la construction, de susciter l'intérêt des garçons pour les professions d'infirmier, aide-soignant, assistant social, etc. « *En sensibilisant les jeunes à faire leurs choix de carrière et filières d'étude sans préjugé, ce projet encourage non seulement l'épanouissement à travers un métier en déconstruisant certains stéréotypes mais il permet aussi de développer les contacts entre les jeunes et le monde du travail.* »

C'est l'animation de la Samaritaine qui a lancé l'édition 2016, soutenue depuis cinq ans par la Fédération Wallonie-Bruxelles. Après la capitale, c'est le Hainaut qui compte le

plus grand nombre de participants. « *Ils étaient 450 l'an passé* », explique la coordinatrice provinciale Mailys Laurent. « *À deux jours de la clôture des inscriptions (NDLR : le 11 janvier prochain), nous en totalisons plus du double, dans des classes du premier et du second degré*

de tous les réseaux d'enseignement secondaire. »

Dans un premier temps, les jeunes sont sensibilisés aux questions de genres. Cela se fait à travers des animations ou des spectacles, en partenariat avec

le milieu associatif. « *Ensuite, nous invitons des témoins à prendre la parole lors de rencontres en petit comité.* » Les échanges sont dynamiques et francs. À la table de la ministre de l'égalité des Chances par

exemple, on ose toutes les questions, jusque celles liées aux différences de salaires. C'est spontané et constructif. « *Nous avons appris beaucoup de choses* », conclut Lisa. ●

DIDIER ALBIN